

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



*Le plus
beau tango
du monde*
Juan Tata Cedrón

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

ÉDITO

Pour l'amour du tango

Buenos Aires, hiver 1994. La revue *La Maga* et la radio FM Tango s'étaient associées dans ce scrutin où l'on vota « pour l'amour du tango », car tel était l'intitulé*. Il s'agissait de demander aux tangueros d'élire leurs pièces et auteurs favoris. On vota par milliers. Les différentes catégories ne pesaient pas du même poids : on recensa 2543 bulletins en faveur du meilleur orchestre (Troilo), mais seulement 782 pour désigner *Sur* comme le meilleur tango avec paroles. Meilleure interprète féminine ? Nelly Omar (1842 voix). Masculin ? Roberto Goyeneche (1973 votes). Meilleur instrumental ? *Adiós Nonino* (1501 voix) devant *La Cumparsita* (1039)... Ces futilités ont le mérite de laisser derrière elles la photographie un peu floue d'une sensibilité populaire, de ce qui est aimé, reconnu spontanément. Vous-mêmes, sans y avoir répondu, n'avez-vous pas eu une seconde au moins la tentation de confronter votre goût à celui qu'exprimaient les Argentins ? De dire ce que serait en somme votre "plus beau tango du monde" ? Que répondraient d'ailleurs les sondés aujourd'hui ? Nelly Omar désormais centenaire recueillerait-elle un succès identique ? Le goût est mouvant, la beauté même peut tomber en disgrâce. Mais nous gardons tous au cœur un tango comme un trésor, peut-être pour des raisons qui excèdent sa portée et émergent à notre petite musique de l'intimité. Nous avons fait de cette idée un trait d'union de notre numéro de rentrée. Oh, pas de sondage ici, juste la volonté de demander à nos interlocuteurs quel est, quel serait leur "plus beau tango du monde". Juste pour nous rassembler autour d'eux. Et vous, quel est le vôtre ? Donner une réponse unique convoque d'un coup toute votre culture du genre, vos souvenirs les plus chers et en même temps, le choix impose une terrible ascèse. Quel tango siffloteriez-vous sur l'île déserte ? Terrible question, il y a là de quoi oublier les embouteillages, le tiers provisionnel mais pas votre première milonga de la saison. ●

JEAN-LUC THOMAS

* Découvrez les résultats complets de ce sondage sur la page Facebook de *La Salida* et n'hésitez pas à nous y laisser vos choix et commentaires.



Photo de couverture :
Sylvie Pradelle

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 6 **FLASH**

P. 11 **LE MOT DU TEMPS DU TANGO**

P. 12 **DOSSIER**
Juan Tata Cedrón

P. 20 **RENCONTRE**
M. l'ambassadeur Aldo Ferrer

P. 23 **BUENOS AIRES HORA CERO**

P. 24 **RENCONTRE**
Néstor Luis Cordero

P. 27 **LES ÉCHOS DE** *101tango.com*

P. 28 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**

P. 36 **HOMMAGES**

P. 37 **SPECTACLE**
Buenos Arias

P. 38 **FESTIVAL DE PRAYSSAC**

P. 45 **FESTIVALS**

P. 52 **ON A VU ON A LU**

P. 54 **REPORTAGE**
La place du tango au Liban

P. 57 **NOSTALGIAS**

P. 58 **VOYEZ-VOUS ÇA ?**

P. 59 **LA DISCOGRAPHIE**

P. 62 **LES PRATIQUES RÉGULIÈRES**

P. 70 **L'AGENDA**



P. 12 **JUAN TATA CEDRÓN**



P. 37 **BUENOS ARIAS**



P. 38 **PRAYSSAC**

C'est l'automne...



Voilà une nouvelle année tango qui débute. Pour vous et pour nous, Le Temps du Tango. Tous ceux qui étaient à Prayssac ont encore présents dans leurs souvenirs les superbes moments passés dans cette jolie petite ville du Lot. Aujourd'hui, l'heure est aux projets. Bien entendu, les cours à Alésia et à La Sourdière continuent les mêmes jours et aux mêmes heures que toujours. Il en est de même pour les initiations et la pratique du dimanche soir, qui évolue avec de nouveaux intervenants. Quant à *La Salida*, nous travaillons toujours à améliorer son contenu et sa présentation. Evidemment aussi, nous avons déjà commencé à préparer les festivités des vacances de Noël avec le festival de Kerallic : avec de prestigieux et fidèles maestros, et aussi du sang neuf ! Nous avons déjà les dates du festival de Prayssac 2013 (20 juillet au 3 août). Tout cela, comme les années précédentes. Mais la nouvelle équipe fourmille d'idées – grâce à vous, qui nous motivez et nous faites des propositions que nous sommes heureux de recevoir. Ainsi, lorsque vous lirez ce billet, certains d'entre vous auront pu assister à l'exposé sur la musicalité de la valse que Richard Garrido a donné durant le cours de Marc dimanche 30 septembre. Notre tanguero musicien interviendra de nouveau pour nous parler de milonga le 14 octobre, toujours à La Sourdière pendant le cours de valse-milonga. Nous avons aussi le plaisir de recevoir la conférencière journaliste argentine Laura Falcoff, accompagnée d'un couple de maestros argentins, Camila Villamil et Daniel Sansotta, le samedi 6 octobre (voir page 2 et sur www.letempsdutango.com). Un stage avec les danseurs est programmé ce jour-là. Nous réfléchissons aussi à faire plus souvent appel à des orchestres... Et encore à plein d'autres choses... Dont nous vous tiendrons au courant au fur et à mesure.
Bonne rentrée à tous. ●

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Juan Tata Cedrón

Le passeur de poésie

Curieux de tout, de tous et surtout de poésie, impeccablement fidèle à ses choix artistiques, Juan Cedrón et son cuarteto ont rendu la parole au tango devenu muet. Une trajectoire exemplaire.



Concert à Brive-la-Gaillarde en février 2005

En 1964, trois jeunes musiciens proposèrent de renouer avec la musique populaire, en jouant du tango à leur manière qui devint une *impronta*, comme on dirait en italien, un style, une marque. En 1974, le trio, déjà cuarteto, s'installait à Paris où le tango n'était guère d'ac-

tualité. Avec les années 1980, l'arrivée de Piazzolla, la création des Trottoirs de Buenos Aires et le va-et-vient des multiples talents argentins en France, le Cuarteto Cedrón trouva son espace et son public. Mais il était à part, singulier, installé autant par conviction que par pulsion dans une volonté de culture populaire sans pour autant manquer de lucidité quant à

l'affaiblissement du tango dans l'industrie musicale. En cela le Cuarteto me semble nourrir une veine romantique, populaire et poétique.

Le journaliste et membre permanent de la Academia nacional del tango, Luis Tarantino (voir son interview en page 18), répondant à la question de savoir ce qui se passe avec le tango aujourd'hui, soulignait crûment lors

d'un colloque à Buenos Aires : « Je crois qu'on a perdu la chanson... » Ce terrible résumé m'a fait penser au Cuarteto Cedrón. Dès sa naissance, il eut la chanson au cœur. Pour Cedrón, le tango n'est pas mort dans les années 1950, début 1960... Avant il était musique, parole et danse, indissociables. Ensuite, il a pris d'autres nuances, d'autres "couleurs". Mais lors des années 1960, le tango est resté muet – sans connotation péjorative. De grands musiciens (Rovira, Piazzolla) ont opté pour le tango instrumental.

Le Cuarteto est une ruche

Le choix fut alors évident : « *Al tango, hay que cantarlo !* » (« Le tango, il faut le chanter ! »). Cedrón nous rappelle aussi que si le chanteur de tango se tait, les danseurs s'assoient ou vont danser autre chose, loin des milongas. Bien qu'il ait chanté des thèmes traditionnels (de Manzi, Cadícamo...), le Cuarteto a fait le choix de s'intéresser à des poètes hors du champ du tango.

Cedrón a mis en musique et chante des textes de Juan Gelman, Francisco Urondo, Raúl González Tuñón, Julio Cortázar, Jorge Luis Borges... et des poètes d'ailleurs (Bertolt Brecht, Dylan Thomas, César Vallejo...). S'il s'était confiné dans l'univers du tango, que se serait-il passé ? Aurait-il eu la même répercussion ? Sa démarche ne permet-elle pas de mieux



Juan Tata et Eduardo Cedrón (à gauche) devant la verduleria

comprendre le rôle de la chanson dans le tango ?

Antonia García Castro, dans son remarquable livre consacré au Cuarteto*, dit : « Chaque chanson (du groupe) est comme une scène de film à l'arrêt... Un spectateur curieux pourrait essayer de rembobiner la pellicule ou au contraire la faire avancer pour capter la généalogie ou le dénouement. »

La vie du Cuarteto ne peut se dire sans parler des liens, avec les gens en général, avec les exilés politiques, artistes ou poètes qui ont activement travaillé à ses côtés. Il a été le promoteur de plusieurs espaces : le café-concert Gotán ouvert à Buenos Aires en 1965 ; le Bulín Mistongo et le Taller de Garibaldi en 1970 à La Boca. Jaime Torres, le grand interprète de charango, raconte : « Au taller (l'ate-

lier), il y avait quelque chose de très fort, une effervescence. Il fut une marmite où les gens se retrouvaient, où l'on discutait avec passion du présent et d'un certain futur. »

Au Taller sont passées de grandes figures, telles Paco Ibáñez, Georges Moustaki, Paco de Lucía, Dino Saluzzi... La famille Cedrón a été fortement présente dans la trajectoire du groupe : Alberto et Roberto, qui ont dessiné des pochettes des disques et des affiches, Jorge le cinéaste, ou Román, le fils, qui s'est incorporé au Cuarteto comme contrebassiste. Juan affirmait en 1970 : « Je voulais réunir tous les soirs, autour du tango, le maximum de gens qui faisaient des choses différentes : poètes, peintres, acteurs... et

La suite dans La Salida sur papier...

(Chacune de leur chanson est comme une scène de film à l'arrêt



Tu te souviens, ma sœur ?

On me demande quels sont mes tangos préférés. Comment répondre à cette question, tant mes préférences ont changé avec le temps, avec l'âge, l'endroit, le contexte, les états d'âme, l'histoire récente, la vieille histoire. J'aime, d'une manière générale, les tangos tendres, les tangos tristes, les tangos denses. J'aime les tangos qui me parlent de Buenos Aires et qui décrivent son architecture, sa topographie, son histoire, ceux qui me ramènent à ses rues, à ses cafés, à son port, à ses quartiers, et à sa pluie. J'aime les tangos désespérés et désespérants, ceux qui parlent des immigrés, des milonguitas, d'illusions abandonnées, d'espoirs déçus. J'aime les tangos qui parlent d'un retour impossible, qui rêvent d'un voyage rendu irréalisable par le temps, par la distance, par l'absence, par les infortunes de l'existence. J'aime les tangos qui parlent de fumée et d'alcool, de déchéances et de suicide. Et de la nuit...

Encore faut-il que leurs musiques soient belles et expressives, et qu'elles transmettent les mêmes sentiments que les textes, qu'elles véhiculent les mêmes émotions, que l'harmonie soit parfaite. C'est le cas, me semble-t-il, des deux tangos et des deux valse, dont je vais vous parler aujourd'hui. Ces tangos, bien que relatant des histoires distinctes et ayant été composés

par des auteurs différents, ont en commun le fait de placer, au centre du récit, la maison paternelle, de nous transmettre des images et des souvenirs d'enfance, de nous parler de rêves oubliés et de paradis perdus. Ils comptent parmi ceux que j'aime le plus.

Il me semble la revoir, la petite jupette courte...

Commençons par *Marionetas* (*Marionnettes*), un tango composé en 1928 par Armando Tagini (paroles) et Juan José Guichandout (musique). Armando Tagini (1906-1962) est moins connu que d'autres auteurs, et bien que son œuvre soit assez longue, seulement trois de ses tangos sont devenus populaires, *Misa de once*, *La Gayola* et *Marionetas*, à mon avis le meilleur. *Marionetas* est un tango très beau et très doux, qui dégage une grande tendresse. Le poème nous décrit l'émotion d'une petite fille à la jupette courte, qui s'émerveillait devant un spectacle de marionnettes, dans la cour fleurie d'une vieille maison coloniale, pour nous dire ensuite qu'elle est devenue, quelques années plus tard, une milonguita, une marionnette triste qui danse et bouge sans arrêt dans la cour sordide d'un médiocre cabaret. Ce tango amer mais lumineux a été

La suite dans La Salida sur papier...

Cet été, c'était tous les jours tango

Soleil, bonne humeur, maestros excellents, tant dans leurs démonstrations que dans leurs cours... On peut le dire, le cru 2012 du Festival de Prayssac est un bon cru.

NOUS VENONS DE NOUS POSER à la terrasse des Petits Ventres. Un restaurant bien sympathique sur une place ensoleillée de Prayssac dans le Lot. Il est l'heure de dîner et, pour tous, de s'accorder un moment de repos bien mérité. Aux tables autour de nous, les tangueros festivi-ers récupèrent de leur journée et prennent des forces pour la milonga du soir. Il y a un gentil brouhaha.



Aux Petits Ventres ou à Terre gourmande, les maestros aiment se retrouver



Il faut dire que la ville se prête parfaitement à la convivialité à laquelle nous tenons tant au Temps du tango. Derrière nous, les maestros se retrouvent, heureux d'être ensemble après leur journée à donner des cours. L'un des couples est absent, comme chaque soir. Celui qui va faire sa démo, plus tard dans la nuit. Manquent également à l'appel Dominique, notre secrétaire, et François son

Cette année, nous avons eu le plaisir d'accueillir le Cuarteto Silbando

La suite dans La Salida sur papier...

Leurs plus beaux tangos

Le choix des maestros



Valeria Cuenca et Fernando Nahmijas

Comme nous, les maestros ont des goûts qui évoluent. En fonction de leur vie personnelle, de leurs “états d’âme”... mais aussi avec leur travail du moment, de leur danse, des chorégraphies qu’ils préparent, des cours qu’ils donnent. Ainsi, Fernando avoue être aujourd’hui très proche de la musique de Francisco Canaro

ou d’Enrique Rodríguez. De Donato aussi. Il dit être surtout attentif à leur orchestration, plus rythmique que mélodique. Plus « joueuse » également. Néanmoins, s’il fallait ne citer qu’un tango, ce serait *Te quiero todavía* ou *Invierno*, interprétés, évidemment par... Canaro.

Alberto, quant à lui, reconnaît préférer des tangos qui présentent des changements de mélodies, plutôt que des changements de rythme car ils offrent beaucoup plus de



Mariela Sametband et Alberto Colombo



Paula Rubin et Cristian Miño

possibilités dans la danse et surtout permettent de “jouer” avec. Il n'aime pas trop les tango “marchés”. Parmi ses préférés, *Te aconsejo que me olvides* par Anibal Troilo et Francisco Fiorentino. Sa partenaire Mariela fait le même choix – bizarre non ? – « C'est un tango très riche dans son interprétation. Il parle d'une lettre qu'une femme reçoit dans laquelle l'homme lui conseille de l'oublier... Nous en avons fait une chorégraphie. Il y a des passionnés, très picaresques. »

Valeria apprécie tout particulièrement Di Sarli y Roberto Florio en ce moment. Un duo très « mélodieux » qui lui font découvrir

une qualité de danse possédant une charge émotionnelle très grande, avec des mouvements très lents. *Ensueño* l'emmène cependant « toujours très loin, la touche au plus profond de son cœur ».

C'est *Oblivión* d'Astor Piazzolla qui accompagne depuis toujours Paula « Il faut en écouter les paroles, insiste-t-elle. Elles parlent d'amour, de passion, de tristesse par moments... Chanté par Guillermito Fernández, c'est une merveille. » Et puis, Paula adore danser Piazzolla, parce qu'elle aime raconter des histoires – ce qu'il lui permet. Piazzolla est aussi le compagnon de route de Cristian, avec *Tristeza de un*

doble A dans sa version enregistrée avec son Nuevo Quinteto au Regina. « C'était en mai 1982. Un mois après la guerre des Malouines. » Il y a là une charge émotionnelle énorme pour Cristian. Qui avoue même que, sans *Tristeza*, il n'aurait peut-être jamais dansé le tango...



Jenny Gil et Frank Obregón

Jenny et Frank eux, sont plus catégoriques. « Nous ne pouvons pas choisir un tango. Ce que nous pouvons dire, c'est que, quel que soit le tango choisi, il le soit par sentiment. Parce que c'est ça qui fait le tango ! » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR F. G.-F.

La consécration !

Tarbes, officiellement consacrée ville (européenne) du tango au cours de la quinzième édition de son festival international, une manifestation incontournable au sommet de sa gloire.

Tarbes en Tango

Un monument hautement symbolique scellant amitié et partenariat avec l'Argentine. Déjà marquée par Caminito, ce mur coloré en plein centre-ville qui évoque en trompe-l'œil le célèbre quartier de La Boca, Tarbes recèle désormais un autre trésor, installé dans le parc Paul-Chastellain. C'est la réplique (unique) d'une sculpture située sur une petite place du quartier



L'original à Buenos Aires

Puerto Madero à Buenos Aires. Créée en 2007 par la sculptrice Estela Treviño et l'ingénieur Alejandro Coria, elle représente l'esprit du tango à travers l'âme d'un bandoneon géant (2 tonnes d'acier, 5 mètres de hauteur et 9 mètres cubes de volume).

Ce monument est un cadeau de l'Institut national de promotion touristique de l'Argentine. Il a été inauguré le 25 août 2012 en présence du ministre du Tourisme argentin, en personne Enrique Meyer, accompagné du secrétaire d'État à la Culture : « C'est une œuvre d'art qui marque l'amitié entre Buenos Aires et Tarbes. »



La réplique à Tarbes

La suite dans *La Salida* sur papier...

La place du tango au Liban

Énergie, joie de vivre, soif de liberté animent ce pays en reconstruction, donnant un tango dynamique et passionné à son image, unique au Moyen-Orient.

Ce petit pays méditerranéen, entre Orient et Occident, riche de quatre mille ans d'histoire et de merveilleux sites et paysages (dont cinq classés au patrimoine mondial de l'Unesco), tire son originalité et sa force de la cohabitation – depuis toujours – de dix-huit communautés religieuses dont treize chrétiennes et cinq musulmanes. Ici, quand le muezzin chante, les cloches des églises sonnent.



Photo : Vittorio Carlucci

Église Saint-Georges et Mosquée Mohammad Al Amin

L'accueil des Libanais n'est pas une légende : un sourire, un geste, une parole, une aide spontanée et systématique si vous cherchez votre chemin, une patience surprenante.

Une histoire vécue à Beyrouth : celle d'un chauffeur de taxi qui tourne pendant trente minutes supplémentaires à 11 heures du soir (sans surcoût de la course), pour conduire trois étrangères à bon port, elles n'ont à lui donner que le nom du quartier et de la milonga, mais pas l'adresse !

Les Libanais sont chaleureux, sincères et aiment la France. On a du mal à se représenter le pays en guerre. Il y a encore quelques

immeubles détruits, témoins douloureux laissés dans l'état, mais les mortiers ont fait place aux pelleteuses et aux grues gigantesques.

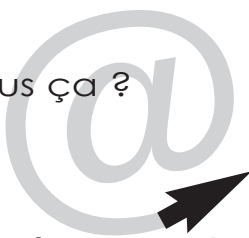
On reconstruit un peu partout. Beyrouth retrouve peu à peu son visage avec ses odeurs, celle sucrée du nar-



Photo : Mark Samuel

Milonga Art Lounge, Mark sur la piste

La suite dans La Salida sur papier...



Le plus beau tango... à la grecque

Les tangos sur YouTube n'attendent pas le nombre de vues pour être les plus beaux du monde... La preuve avec notre sélection marquée notamment par un bijou de la superbe chanteuse grecque Haris Alexiou

À la question posée : « Quel est pour vous le plus beau tango du monde ? », les réponses ne furent pas des quatre coins de l'Internet... Question difficile ou réponse indicible ? Les avis, s'ils ne divergent pas, n'en sont pas moins hésitants ou dispersés.

À moins que la réponse ne soit déjà dans la question puisque plusieurs chanteurs s'en sont emparé, de ce titre superlatif, des plus aux moins connus comme vous pouvez le découvrir dans ma sélection de "plus beaux tangos du monde" sur lasalida.info/voyezvousca



▲ Haris Alexiou

Pourtant, par le biais d'un réseau social, Sylvie Pradelle de l'Espace Tango nous exprime nettement sa préférence pour la version grecque de *Tango pour Evora* chanté par Haris Alexiou. Et Elisabeth Dussaud de l'association Todo Tango à Montargis nous fait part de

son sentiment sur la question : « On a tous dans nos cœurs quelque part, caché et enseveli dans notre âme, un tango chéri, oui et c'est vrai, il demeure "le plus beau tango du monde". "Celui que j'ai dansé dans vos bras." Mais il est difficile de dire lequel, lesquels ? Est ce un tango, une valse, une milonga ?

Est-ce l'œuvre musicale, le poème, l'orchestre, le chanteur, sont-ce les danseurs ? Est-ce l'homme, la femme avec qui je l'ai partagé, dansé ? Il y a tant de choses qui font que "les plus beaux tangos du monde" sont si nombreux.

Mais si je devais choisir ou le définir, ce serait par rapport à un ensemble de facteurs.

Un orchestre d'abord, et probablement Pugliese, pour ce qu'il représente, pour ce qu'il fut, pour son lyrisme, le sentiment que chaque note provoque en nous, l'élan et la puissance qu'il nous donne si nous voulons le danser.

Oui, ce serait un tango de l'orchestre de Pugliese.

Après, pour définir ce que serait pour moi le plus beau tango du monde, ce serait un tango dansé comme en apesanteur sur le pentagramme, un tango où la musique serait la seule inspiratrice (et impératrice).

Un tango où ou les danseurs : guideur, guidée, homme, femme, femme et femme, partageraient avec l'orchestre le même dialogue.

Puis, ce serait un tango partagé avec un cavalier ou une cavalière, où nul n'impose sa personnalité à l'autre, mais où l'un et l'autre se complètent.



Photo : Manyses de Todo Tango

▲ Elisabeth et Margaux

Ce serait un tango partagé avec une personne que j'aime, ou bien un(e) inconnu(e) dont le corps parlerait de tendresse, de fraternité ou d'amour.

En cherchant dans mes souvenirs de tanguera, il n'y pas eu qu'un seul plus beau tango du monde, mais "des plus beaux tangos du monde". Des moments de grâce dont la rareté fait le souvenir, des moments de surprise aussi.

Le plus beau sera à venir. » ●

**ELISABETH DUSSAUD
ET PHILIPPE FASSIER**



Orquesta Típica Andariega

PERTENENCIA

Cette très jeune formation s'est produite cette année dans une tournée européenne, avec plusieurs dates en France. Elle propose, déjà, un premier travail discographique. Leur démarche est claire : s'inscrire dans le tango pour le bal. Le répertoire est majoritairement construit avec des pièces des grandes époques du bal, mais cela ne réduit pas la vision du groupe qui tient à ne pas laisser au bord du chemin d'autres créations. Ainsi, ils nous proposent une version du magnifique thème d'Emilio Balcarce : *La Bordona* (1958), et une œuvre d'Astor Piazzolla : *Prepárense*. Une structure traditionnelle d'orquesta típica (4 violons, 3 bandonéons, piano, contrebasse et voix) pour un tango dynamique, sans trop d'artifices avec une jolie prestation de Sandra Márquez, la chanteuse du groupe. Dans *Pertenencia*, composition de Pauline Nogués (la pianiste et directrice du groupe) qui donne son titre au CD,

on peut noter une certaine tendance pugliesana. Est-ce la ligne qu'ils vont développer ? À suivre.

EN VENTE CHEZ
MUSICARGENTINA.COM



Las Malenas

LIVE AU TRITON

Depuis plusieurs années, cette formation parisienne offre un tango émouvant, puissant ; il nous pousse et nous envahit. Elles – les six musiciennes du groupe – n'ont jamais cessé de se découvrir dans leur démarche d'artistes de tango, motivées par une quête qui va, non pas vers une synthèse des formes que le tango a pris le long de son parcours, mais vers une volonté de rendre dansante une musique que nous pouvons vivre aussi comme un concert. La grâce et la finesse de leur interprétation, le soin apporté aux arrangements, nous permettent de dire que le tango qu'elles offrent est « un concert qui se danse ». Dans cet album, un classique comme *Malena* de Demare-Manzi, trouve toute sa place auprès d'un thème rare d'Astor Piazzolla : *Chau Paris* (qui date de l'époque où il compose *Nonino*, *Marrón y Azul*...). Et le traditionnel *Caserón de tejas*

de Sebastian Piana se marie avec *Nocturna* de Julian Plaza. Ainsi va le répertoire de ce CD, qui nous fait découvrir aussi de nouveaux thèmes, comme *Ensueños* de Luis Brighenti ou *Amarga Invitación* de Julien Chirol. Hormis ce dernier thème, tous les autres ont été brillamment arrangés par Leonardo Teruggi et Alejandro Schwarz. Ce CD crée une ambiance. Du début à la fin, nous sommes installés dans un travail clair et cohérent. Outre la joie qu'elle procure, l'écoute nous montre la solidité du groupe et la preuve de son travail pour toujours aller de l'avant dans sa volonté tango.

EN VENTE CHEZ FNAC.COM,
AMAZON.FR

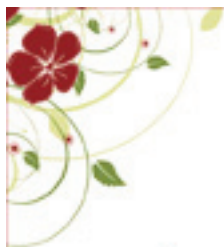


Ana Karina Rossi & Horacio Gomez

ALLER-RETOUR

La chanteuse uruguayenne Ana Karina Rossi, que nous avons présentée pour son CD *Tango y Gotán* qu'elle réalisa avec la participation d'Horacio Ferrer, nous

La suite dans La Salida sur papier...



Bienvenue aux cours du Temps du Tango

à Opéra

23 rue de La Sourdière

le dimanche

13h45 fondamentaux
15h30 approfondissement
15h30 valse et milonga
17h15 technique avancée

17h-19h45

pratique La Sourdière

TANGO de BAL

à Paris

Stages d'initiation

à Alésia

5 rue du Moulin Vert
le lundi et le jeudi
20h30 fondamentaux



01 43 54 18 14

Luis 06 31 01 70 22

contact@letempsdutango.com

LA PUBLICITÉ DANS

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^{ème} de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^{ème} de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

*Attention : sur la 4^{ème} de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 ^{er} octobre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
10 mai	1 ^{er} juin

Prix d'une parution* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc	Couleurs	2 ^{ème} ou 3 ^{ème}	4 ^{ème}
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):
- 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%
- 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Bulletin d'abonnement un an et cinq numéros

- 15€ si adresse en France
- 20€ si adresse à l'étranger
- Abonnement collectif
minimum 10 exemplaires . . . x 12€ = . . . €

Email

Pour vous joindre en cas de besoin

Nom

Prénom

Adresse

.

.

Code postal

Ville

Téléphone

Je souhaite que mon abonnement débute

- à partir du prochain numéro
 - à partir du dernier numéro paru
- parutions 01/02 01/04 01/06 01/10 01/12

Chèque à l'ordre de "Le Temps du Tango"
à envoyer à

Le Temps du Tango

5, rue du Moulin-Vert

75014 Paris

Mail : fgflasalida@yahoo.com



LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
Le Temps du Tango
redaction@lasalida.info



**Directeur de la publication et
responsable des abonnements**
Luis Blanco

Directeurs délégués

Marc Pianko
Francine Piget
France Garcia-Ficheux

Membres fondateurs

Solange Bazely
Marc Pianko

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Secrétaire de rédaction

France Garcia-Ficheux

Rédaction

Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Philippe Fassier
Marie-Anne Furlan
France Garcia-Ficheux
Bernardo Nudelman
Francine Piget
Jean-Luc Thomas

Ont participé à ce numéro

Élisabeth Dussaud
Évelyne et Michel Vargoz
Luis Tarantino

Responsable publicité

Francine Piget

Contactez-nous **avant le 10 novembre 2012**

01 43 54 18 14 **pub@lasalida.info**

Site Internet et mailing

Catherine Charmont
Michel Vargoz

Direction artistique

Marie-Françoise Marion

Photos, mise en page et agenda

Philippe Fassier

Imprimeur

Polycolor - 56, av. Jean-Jaurès - 94230 Cachan

Les informations de l'agenda sont gratuites
et publiées sans autre critère que de
nous parvenir **avant le 10 novembre 2012**
et formatées comme indiqué sur le site.

contact@lasalida.info

lasalida.info

Tirage de La Salida n° 80 en 1700 exemplaires

Commission paritaire n° 1114 G 78597

Dépot légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sans autorisation

17^{ème} festival de **Tango argentin**

Réveillon du nouvel an
en Bretagne
au Manoir de Kerallic

du mardi soir 25 décembre 2012
au mardi 1^{er} janvier 2013

Perfectionnez votre tango
en une semaine avec les maestros

*Victoria Laverde
& Oscar Beltran*

Jenny Gil & Frank Obregon

*Alexandra Baldaque
& Fernando Jorge*

*Bakartxo Arabaolaza
& Joseba Pagola*

Amelia Esparza & Asier Galardi



LE TEMPS DU TANGO

OEPF, 5, rue du Moulin Vert - 75014 Paris
33 (1) 1 43 54 18 14
contact@letempsdutango.com
www.letempsdutango.com

